

Les femmes en première ligne

Les agressions contre les femmes préfigurent la montée de l'intégrisme musulman comme nouvelle forme d'extrême droite, prévient la sociologue algérienne Marieme Helie Lucas.

Cologne, 31 décembre: des centaines de femmes encerclées, agressées, violées parfois, par des hommes en bandes, immigrés pour la plupart. Des scènes semblables ont eu lieu en Suède, en Autriche, ailleurs en Allemagne. Chaque fois, police et médias ont commencé par étouffer l'information. Cacher l'offense pour ne pas être taxés de racisme? Dénoncer un « choc des cultures » et un islam forcément sexiste, »

Télérama 3447 03/02/16 31



« Les féministes algériennes n'ont cessé d'informer la gauche européenne. Sans obtenir de soutien. »

» dans le climat explosif des vagues de migrants et de poussées des communautarismes? Le malaise est palpable, les amalgames, nombreux. Et le silence, impardonnable. Il faut reconnaître dans ces attaques ciblant les femmes « un signe avant-coureur de la montée intégriste », affirme la sociologue algérienne Marieme Helie Lucas, fondatrice en 2005 du réseau international Secularism is a women's issue (« La laïcité, ça concerne les femmes », SIAWI). Avant de dénoncer la « lâcheté politique de ceux qui regardent cette ascension » sans réagir.

Que vous inspirent les agressions sexuelles du 31 décembre et la réaction des autorités allemandes?

Elles ont eu lieu dans une dizaine de villes, dans cinq pays en même temps, ce qui suggère une forme de coordination. Les féministes ont dénoncé leur occultation délibérée par les gouvernements européens – et les médias. La gauche a dénoncé l'utilisation de ces événements par l'extrême droite xénophobe raciste, qui s'en prend à tout « étranger »: migrant, immigré, demandeur d'asile, et jusqu'au citoyen dont l'origine étrangère remonte à plusieurs générations. Je rejoins ces protesta-

tions, mais un élément manque cruellement: la dénonciation de l'intégrisme musulman en tant que nouvelle force d'extrême droite. Un problème majeur réside dans l'incapacité mortifère de la gauche européenne à soutenir les droits des femmes contre toute agression, quel que soit l'agresseur, à s'opposer aux attaques racistes de l'extrême droite traditionnelle, et simultanément à dénoncer l'extrême droite intégriste. Ceci découle de l'inaptitude de la gauche à reformuler la théorie de l'« ennemi principal » – l'impérialisme américain; reformulation pourtant nécessaire devant le risque d'être débordé par l'« ennemi secondaire » – l'intégrisme armé. Il en résulte une scandaleuse hiérarchie des droits, où ceux des femmes sont placés au bas de l'échelle, après les droits des minorités, les droits religieux ou culturels.

On sent un réel sentiment d'urgence dans vos propos...

Oui! Il est urgent que la gauche nous entende enfin, avant qu'en Europe l'affrontement entre extrême droite xénophobe et extrême droite intégriste musulmane ne devienne ingérable, et que, dans nos pays, la résistance à l'intégrisme ne soit totalement éteinte dans

le sang. Nous voyons en Europe les signes précurseurs de la montée de l'extrême droite intégriste, que nous avons déjà vécue dans nos pays. Depuis les années 1990, quand les groupes intégristes armés ont occupé des territoires en Algérie et y ont imposé leurs lois, les féministes algériennes n'ont cessé d'informer la gauche européenne, ses médias et les organisations internationales de droits humains, notamment des crimes contre les femmes. Sans obtenir leur soutien. Tout ce que la presse feint de découvrir au Moyen-Orient aujourd'hui a été testé dans le laboratoire intégriste algérien: les femmes y ont été kidnappées, réduites en esclavage domestique et sexuel, engrossées de force pour produire de « bons musulmans »; les récalcitrantes ont été brûlées vives, torturées, mutilées, décapitées, leurs têtes promenées en parade en public. La liste des victimes montre un pourcentage énorme de femmes tuées, et certaines professions féminines ont été spécialement ciblées (coiffeuses, esthéticiennes). Le lien doit être fait entre les attaques contre les femmes en Algérie, en Tunisie, en Egypte, au Mali et celles qui viennent de se passer en Europe. Même si l'ampleur des événements n'est en rien comparable, il faut y reconnaître un signe avant-coureur de la montée intégriste.

Par peur d'être taxés d'islamophobie, les dirigeants européens sont-ils, selon vous, en train d'abdiquer le principe d'égalité entre hommes et femmes?

Partout, des gouvernements sont prêts à vendre les droits des femmes pour obtenir la paix sociale avec les forces réactionnaires qui les mettent en question. Il suffit de voir le temps qu'a mis la France, pour ménager la droite chrétienne, à changer sa loi nataliste de 1920 [réprimant l'incitation à l'avortement et aux pratiques contraceptives, NDLR] et à accepter les droits reproductifs [libre choix de la contraception, de la sexualité, du mariage... NDLR]. Aujourd'hui, les intégristes ont presque réussi à faire accepter l'idée que l'islam, c'est eux, qu'ils en sont les seuls légitimes représentants et que quiconque s'oppose à leurs élucubrations supposément religieuses s'attaque donc à l'islam même. Le terme « islamophobie » illustre leur stratégie: osez me contredire et je vous accuse de haïr l'islam. Ils ont aussi réussi à impo-

ser le mot «charia» (au sens de «la loi islamique» au singulier), alors qu'il existe des centaines de lois différentes, voire contradictoires. L'adoption irréflichte des concepts forgés par les intégristes pour propager leur doctrine en Europe est fort inquiétante. Au nom de l'anti-impérialisme et de l'antiracisme, la gauche européenne abandonne les anti-intégristes des pays musulmans, ainsi que ceux issus de l'immigration en Europe. Or, nous avons besoin de la gauche pour empêcher la récupération de nos protestations par l'extrême droite xénophobe, qui rêve de transformer notre dénonciation de l'intégrisme en une attaque contre l'islam, entraînant de possibles pogroms contre les présumés musulmans.

Certains musulmans assimilent toute féminité libre à une forme de prostitution. On est bien loin du président Nasser, dans les années 1950, moquant publiquement les Frères musulmans qui voulaient imposer le voile aux femmes égyptiennes...

Ce n'est donc pas l'islam qui est en cause – Nasser était un bon musulman, et un laïque au moment de sa montée au pouvoir –, mais une force politique d'extrême droite, camouflée en mouvement religieux. D'autres extrêmes droites ont aussi prôné le contrôle des femmes et de leur sexualité, voire leur instrumentalisation politique. Je pense aux politiques restrictives sur la contraception de la droite catholique dans l'Espagne franquiste ou à la demande de «surproduction» faite aux femmes par l'Allemagne nazie ou l'Italie mussolinienne. L'armée des intégristes orthodoxes serbes a pratiqué le même programme d'engrossement systématique des femmes bosniaques que les soldats de Daech sur les femmes yazidiennes, ou ceux du GIA sur les Algériennes. Le contrôle de la sexualité des femmes (et la sanction draconienne des récalcitrantes) est un indicateur fiable de la nature d'extrême droite de mouvements politiques. Leur montée au pouvoir s'explique en partie par la lâcheté politique de ceux qui regardent cette ascension, en espérant qu'ils n'en seront pas eux-mêmes affectés.

Dans les régimes musulmans, c'est le pouvoir lui-même qui entérine l'infériorité des femmes...

Oui, et dans d'autres, elles ont beaucoup de droits ! Il règne dans le monde

musulman une diversité infinie de lois, toutes supposées en conformité avec l'islam. Ici, les femmes peuvent devenir chef d'Etat, juge, chauffeur de taxi, ont des droits égaux à ceux des hommes dans le mariage [le premier ministre du Bangladesh est ainsi une femme, Sheikh Hasina, NDLR]. Là, elles sont entièrement soumises, mariées de force dès l'enfance [comme en Arabie saoudite, NDLR]. Cela rend évident que les lois dites musulmanes sont bien faites par des hommes, les pouvoirs politiques réactionnaires utilisant la légitimation religieuse pour servir leurs intérêts.

Peut-on parler à Cologne d'un « choc des cultures », avec tous les risques de récupération politique que cela implique ?

Dans nos pays, les intégristes baptisent *kofr* («mécraant») tout citoyen – croyant musulman, laïque ou athée – qui refuse l'enfermement et l'asservissement des femmes, la mise à mort des incroyants, l'Etat théocratique. Ils estiment avoir le droit et le devoir de les exterminer physiquement – exactement comme la notion d'*untersmensch* («sous-homme») a permis aux nazis de justifier l'extermination des Juifs, des communistes, des gays, des Roms ou des déficients mentaux. Ali Belhadj, vice-président du Front islamique du salut en Algérie, annonçait avant les élections de 1992 que, si le FIS les remportait, il ne s'en tiendrait plus d'autres et affirmait : «*Quand on a la loi de Dieu, pourquoi aurait-on besoin des lois des hommes ? Il faut tuer tous ces mécréants.*» Démocrates, tenez-vous-le pour dit : vous êtes des mécréants opposés à la loi de Dieu, vous méritez la mort. Le concept de choc des cultures entre Islam et Occident est peu scientifique : il n'existe

MARIEME HELIE LUCAS

Années 1950
Enseignante pendant douze ans en épistémologie et méthodologie dans les sciences sociales à l'université d'Alger
1984
Création du réseau international WLUMI (Women living under muslim laws, «Femmes sous lois musulmanes»)
2005
Création du réseau SIAWI (Secularism is a women's issue, «La laïcité, ça concerne les femmes»)
2014
Direction de l'ouvrage collectif *The Struggle for Secularism in Europe and North America: Women from migrant descent facing the rise of fundamentalism*, en cours de traduction en français

pas une culture musulmane unique, commune à plusieurs continents, à des pays aux niveaux de développement économique, social, culturel, complètement différents... Cette homogénéisation sous la bannière de «leur» islam est bien le programme des intégristes, mais fort heureusement ils sont encore loin de l'avoir imposé partout. Je parlerais plutôt d'un choc entre fascistes et antifascistes. En Europe ou dans les pays dits musulmans, des féministes et des forces de progrès défendent les droits des femmes et s'opposent au projet théocratique des intégristes. En Algérie, la quotidienne résistance populaire aux intégristes armés – les femmes en première ligne – a empêché, au prix de centaines de milliers de victimes pendant la décennie 1990, l'accession au pouvoir du FIS et du GIA. Je connais partout des organisations de femmes qui luttent pour leurs droits contre les intégristes musulmans, qui veulent des états laïques quelle que soit leur foi personnelle : du Pakistan à l'Algérie, de l'Afghanistan au Mali, du Soudan à l'Iran, de la Bosnie à l'Ouzbékistan. En Europe et en Amérique du Nord, ce sont des femmes dont les familles sont originaires de pays dits musulmans qui sont à la tête de la plupart des organisations féministes laïques. Elles ont de bonnes raisons pour défendre la laïcité, car elles – ou leur famille proche – ont souvent une expérience de première main de ce que signifie vivre sous la botte intégriste. Toutes ces féministes, ces progressistes méritent d'être soutenues par leurs homologues en Europe. C'est cette alliance-là qu'il faut réaliser.

Propos recueillis par
Juliette Bénabent
Illustrations **Adrien Parlange**
pour **Télérama**



« Le concept de choc des cultures entre Islam et Occident est peu scientifique. »